



©-FOTO/Action press

ULRICH WICKERT

LE PLUS FRANÇAIS DES ALLEMANDS

Ulrich Wickert, Nachrichtenmoderator und Journalist, bringt dem deutschen Publikum seit langem das Nachbarland näher und könnte dabei schon selbst fast als Franzose durchgehen. In *Écoute* erzählt er von seiner Liebe zu Frankreich und den Unterschieden zwischen den beiden Kulturen. Von unserer Korrespondentin Krystelle Jambon. **leicht**

Fin connaisseur de la France, c'est l'un des journalistes les plus célèbres d'Allemagne. Et, bien qu'il ne présente plus le journal télévisé depuis plus de dix ans, pour tout le monde, il est et restera « Monsieur *Tagesthemen* ». Sa rigueur et sa chaleur humaine sont saluées aussi bien par ses confrères que par les téléspectateurs. La voix grave du présentateur ne les a-t-elle d'ailleurs pas accompagnés durant 15 ans, en leur souhaitant « *une bonne soirée et une nuit reposante* » ?

Né en 1942 à Tokyo où son père était ambassadeur d'Allemagne, Ulrich Wickert s'essaie, dès ses plus jeunes années, à l'exercice journalistique. Son père étant amené à beaucoup voyager, le jeune homme voit du pays. C'est ainsi qu'il passera deux années dans la capitale française. Grand passionné de la France en général et de Paris en particulier, l'adolescent publiera dans le *Rhein-Neckar-Zeitung*, dès l'âge de 14 ans, son premier article sur la tour Eiffel. De retour en Allemagne, son baccalauréat en poche, il entame des études de sciences politiques et de droit. Définitivement happé par le

journalisme, Wickert commence sa carrière à l'ARD où, de 1969 à 1988, il couvre les élections présidentielles, de Georges Pompidou à François Mitterrand. Puis, après avoir travaillé en tant que correspondant pour l'ARD à Washington en 1977, il sera nommé à Paris l'année suivante. Parmi ses reportages, l'un, particulièrement amusant, reste gravé dans les mémoires. On y voit le journaliste téméraire traverser en regardant droit devant lui la place de la Concorde aux heures de pointe. Car, selon lui, c'est l'attitude qu'adoptent les Parisiens pour traverser une rue aussi encombrée de voitures.

1984. Après une escapade à New York, retour à Paris où il prend la direction des studios de l'ARD. Ulrich Wickert ne se cantonne cependant pas à la télévision. L'écriture le tente depuis toujours. Il est l'auteur de livres sur les Français, dont *Frankreich, die wunderbare Illusion*, mais aussi de romans policiers dont l'action se passe la plupart du temps en France ou dans des pays francophones. Après Paris, il rentre en Allemagne où il présente de 1991 à 2006 les fameux *Tagesthemen*.

En 2005, Wickert est fait officier de la Légion d'honneur pour sa contribution aux relations franco-allemandes. Marié à Julia Jäkel, PDG de la maison d'édition Gruner + Jahr, il vit à Hambourg avec sa famille, et possède une maison à Valbonne, dans le Sud-Est de la France.

le journal télévisé	die Fernseh- nachrichten
la rigueur [riɡœʁ]	die Gründlichkeit
saluer	loben
aussi bien... que	sowohl... als auch
le confrère	der Kollege
le présentateur	der Moderator
reposant,e [ʁəpozɑ̃,ɑ̃]	geruhsam
être amené,e [amne] à	müssen
voir du pays	in der Welt herkommen
l'adolescent [ladɔlesɑ̃] (m)	der Jugendliche
en poche	in der Tasche
entamer	beginnen
happé,e	vereinnahmt
couvrir	berichten über
téméraire	todesmutig
l'heure (f) de pointe	die Stoßzeit
l'attitude (f)	die Haltung
adopter	annehmen
encombré,e [ɑ̃kɔ̃bre] de	voll von
l'escapade [leskapad] (f)	der Abstecher
se cantonner	sich beschränken
le roman policier	der Kriminalroman
la PDG [pedeʒe] (présidente-directrice générale)	die Geschäftsführerin

Rencontre avec ULRICH WICKERT

Pourquoi la France vous attire-t-elle autant ?

Tout a commencé par le fait que mon père est parti à Paris comme diplomate en 1956, pour représenter l'Allemagne auprès de l'OTAN. Sa famille l'a tout simplement suivi. À cette époque, Dieu merci, il n'y avait pas d'école allemande à Paris. Je devais donc aller dans un lycée français. Au début, je ne comprenais pas un traître mot. Mais à la maison, en parallèle, je suivais des cours de langue, si bien qu'après neuf mois je n'avais plus aucune difficulté à comprendre le français. Je suis allé à l'école en France de la 4^e à la 2^{nde}. Dans ces classes, en français et en histoire, on apprenait à bien connaître l'identité française. D'ailleurs, aujourd'hui encore, je suis capable de citer des strophes du *Cid* de Corneille: «*Mon bras, qui tant de fois a sauvé l'empire...*» Eh oui, dans ces années-là, nous devions apprendre le *Cid* par cœur! Puis j'ai passé mon bac en Allemagne. Mes études terminées, j'ai commencé en 1968 en tant que journaliste à l'ARD. Un an plus tard, après la démission du président de Gaulle et l'élection remportée par Pompidou, la rédaction a déclaré: «*Que Wickert, qui sait parler français, aille à Paris!*» Et c'est ainsi que je me suis retrouvé sans cesse à Paris. Lors de mes années passées là-bas en tant que correspondant de l'ARD, je me sentais un peu comme un anthropologue. Je ne cherchais pas à montrer aux Allemands que les Français étaient différents, mais pourquoi ils étaient différents. Grâce à mon travail, j'ai beaucoup appris sur la France

et les Français. Et lorsqu'on comprend quelque chose parfaitement bien, on peut commencer à l'aimer.

Selon vous, la France et l'Allemagne abordent-elles différemment la question de leur identité nationale ?

J'en parle beaucoup dans mes livres *Frankreich, die wunderbare Illusion, Und Gott schuf Paris*, ou encore *Vom Glück Franzose zu sein*, qui a été traduit en français par *Du Bonheur d'être français*. Lorsque je vivais à Paris, j'ai eu l'occasion de lire l'ouvrage de Fernand Braudel: *L'Identité de la France*, traduit en allemand par *Frankreich*. J'ai beaucoup appris sur la France en lisant cet essai. Plus tard, de retour en Allemagne, j'ai entendu le président fédéral Roman Herzog déclarer, dans son discours lors de la Fête nationale du 3 octobre 1994, qu'«*une identité collective n'existait pas*». La contradiction entre Braudel et Herzog m'a incité à écrire un autre livre, *Deutschland auf Bewahrung*, qui a été traduit en français par *Comment peut-on être allemand?*, et qui traite de cette question de l'identité nationale. Ce sujet ne se limite pas au débat tel qu'il est mené ou a été mené en France par la droite. Des différences entre la France et l'Allemagne, je trouve qu'il y en a beaucoup.

Êtes-vous attaché de manière égale aux deux pays? Une préférence tout de même ?

Je suis Allemand. Je le dis tout à fait consciemment, surtout depuis que

Pourquoi la France vous attire-t-elle...

l'OTAN [lotā] (f, Organisation du traité de l'Atlantique nord)	die NATO
tout simplement [tusēplāmā]	ganz einfach
pas un traître mot [trētṛōmo]	kein einziges Wort
la 4 ^e (quatrième) [katṛijēm]	das 8. Schuljahr
la 2 ^{nde} (seconde) [s(ə)gōd]	das 10. Schuljahr
la démission	der Rücktritt
remporté,e	gewonnen
déclarer	erklären
sans cesse [sāsēs]	ständig

Selon vous, la France et l'Allemagne...

aborder	angehen
l'ouvrage (m)	das Werk
la contradiction [kōtṛadiksjō]	der Widerspruch
inciter	ermuntern
traiter de	behandeln
mener [māne]	führen

Êtes-vous attaché de manière égale...

se pencher sur	sich beschäftigen mit
fuir [fuir]	entfliehen
relier [rəlje] à	verbinden mit

Les Français sont particulièrement...

être touché,e par	betroffen sein von
la montée	der Aufstieg
renvoyer [rāvwaʒe] à	verweisen auf

je me suis penché sur la question de l'identité nationale. Ce n'est pas uniquement ce qui est écrit dans mon passeport. Je travaille en allemand et j'écris mes textes en langue allemande. Le fait que, parfois néanmoins, je fuie l'Allemagne, a certainement quelque chose à voir avec les émotions qui me relient à la France et aux Français. En France, je me sens souvent plus libre.

Les Français sont particulièrement touchés par le chômage, l'insécurité, la montée des extrêmes. Parleriez-vous encore du « bonheur d'être français » ?

Bien sûr que j'en parlerais encore ainsi aujourd'hui. D'autant plus que le titre de mon livre *Du Bonheur d'être français* renvoie à la citation d'un Français, et se veut très ironique.

Que signifie être français en 2016 ?

Et être allemand ?

Être français signifie être touché par «le mal français», expression titre d'un essai politique et sociologique écrit par Alain Peyrefitte il y a 40 ans. Et être allemand signifie encore et toujours se poser des questions sur son identité, mais aussi étouffer d'ennui dans la prospérité !

Vous avez beaucoup écrit sur la France. Vous considérez-vous comme un passer de cultures ?

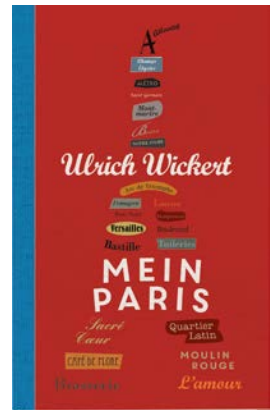
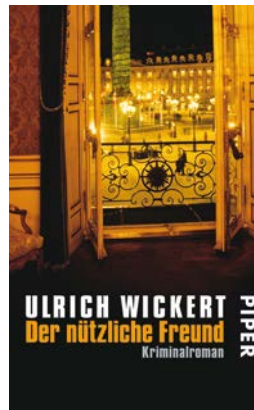
Je suis journaliste, et le journalisme est un métier artisanal. Chaque métier a ses règles. Et je pense que la tâche fondamentale du journalisme est d'éclairer. Lorsque je parle de Paris ou de la France, c'est donc ce que je tente de faire.



Ulrich Wickert à la Foire du livre de Francfort, en 2012

Les journalistes français et allemands se distinguent-ils dans leur façon de travailler ?

Oui, certainement. La raison à cela réside dans le fait que la langue a pour les peuples français et allemand une signification différente et que la façon de communiquer l'est aussi. Par exemple, il est parfois presque impossible de traduire un texte tiré d'un magazine comme *GEO* dans sa version française pour l'édition allemande.



Que signifie être français en 2016?...

étouffer	ersticken
l'ennui [lānqi] (m)	die Langeweile
la prospérité	der Wohlstand

Vous avez beaucoup écrit sur la France...

le passeur	der Vermittler
le métier artisanal	das Handwerk
[metjeartizanal]	
la tâche fondamentale	die Hauptaufgabe
éclairer	aufklären
tenter	versuchen

Les journalistes français et allemands...

se distinguer	sich unterscheiden
le fait [fɛ(t)]	die Tatsache

